

Patrimoine / Collaboration scientifique entre l'ULg et le Grand Curtius

Le conservateur et l'archéomètre

Les Gaulois sentaient-ils bon ? Une fiole de verre soufflé extraite d'un ensemble funéraire à Vervoz, sur la commune de Clavier, pourrait apporter les premiers éléments de réponse : expertisée au Centre de recherche et de restauration des Musées de France (C2RMF) après avoir été prêtée au musée parisien de Cluny, elle contenait vraisemblablement du savon ou un autre cosmétique. Les premiers résultats détaillés de cette analyse seront dévoilés lors du colloque qu'organise lundi le Grand Curtius pour rappeler la collaboration scientifique menée depuis de nombreuses années – et que l'institution compte intensifier – avec le Centre européen d'archéométrie de l'ULg. « Nous savons enfin ce qu'enfermaient ces bouteilles, s'enthousiasme Jean-Luc Schütz, conservateur du département d'archéologie. Si nous avons la composition de ces produits de toilette, nous pourrions sans doute un jour les reproduire. »

Momies égyptiennes et PET-Scan

Née dans les années 50 pour désigner les contributions de la chimie et de la physique à l'histoire de l'art et à la conservation, l'archéométrie bénéficie donc autant des progrès des premières que des secondes : dendrochronologie, archéométaballurgie et archéozoologie, réflectographie et spectrométrie, analyse par fais-

L'ESSENTIEL

- Science, archéologie et histoire de l'art font bon ménage.
- Le Grand Curtius et le Centre européen d'archéométrie de l'ULg sont partenaires.
- Initiation et explications lundi lors d'un colloque.



TROIS MOMIES ÉGYPTIENNES extraites des collections communales liégeoises étaient, en 2005, virtuellement autopsiées au CHU. Le CT-Scan et la physique nucléaire en renfort de l'archéologie... © DESSART

ceaux d'ions et par fluorescence lui ont ces dernières années ouvert les portes de la plupart des musées. Si les Français ont le C2RMF, écrin high-tech dissimulé sous le musée du Louvre, la Belgique peut se targuer d'abriter, sur le campus de l'ULg, le Centre européen d'archéomé-

trie. « Notre force, explique son directeur David Strivay, est de pouvoir compter sur une équipe pluridisciplinaire et sur tout le potentiel de l'ULg. »

Fondé en 2003, le centre universitaire liégeois ne dut pas attendre longtemps pour passer de l'ombre des labos à la lumière

des projecteurs : en septembre 2005, trois momies égyptiennes issues des réserves des musées communaux lui furent confiées pour un ultime bilan de santé. Pendant plus de deux heures, les deux prêtres, le crocodile sacré et leurs sarcophages polychromes ont ainsi été radiographiés et

confiés au PET-Scan, virtuellement autopsiés et disséqués.

« Nous essayons désormais d'établir une sorte de partenariat avec le Grand Curtius, continue David Strivay. Quand le visiteur va au musée, il voit de très belles pièces, des céramiques, des pierres semi-précieuses, des ta-

bleaux... Mais il reçoit peu d'informations sur la provenance de ces objets, sur la façon dont ils ont été fabriqués, sur les pigments qui ont été utilisés... Grâce à des techniques non destructives, l'archéométrie aide les archéologues, les historiens, les conservateurs à mettre les objets dans leur contexte et à en améliorer la conservation. »

La Vierge à l'enfant avec donatrice et Marie-Madeleine, célèbre tableau conservé au Curtius et attribué à un peintre bruxellois appelé le Maître à la vue de Sainte-Gudule, devrait prochainement bénéficier d'une semblable collaboration avec le Centre d'archéométrie. Mobiliers et peintures mayas du Mexique, tombeaux égyptiens, toitures de monuments historiques européens, bronzes du musée du Louvre ont également bénéficié de cette expertise.

Hauts-fourneaux et microscopie optique

Plus près de chez nous, dendrochronologie et microscopie optique, appliquées aux fers serts dans les charpentes de nos églises (notamment Saint-Christophe et Saint-Martin), donnent un nouvel éclairage sur l'évolution du travail du fer dans le bassin de la Meuse. Notamment sur le passage progressif de la réduction directe du minerai à l'utilisation de hauts-fourneaux, plus performants et plus rentables. ■

JOËL MATRICHE

Boucles d'oreilles Milieu du 6^e siècle



© SPW - DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE, J.-L. SCHÜTZ ET GRAND CURTIUS

Les Mérovingiennes aimaient les bijoux : découverte en 2002, la nécropole de Grez-Doiceau a livré quantité de pièces d'or, fibules, boucles d'oreilles. Une bonne partie de cette joaillerie était composée de grenats – pierres rouges semi-précieuses – serties dans des cloisonnements de métal. L'idée de l'archéologue responsable du site et du Centre européen d'archéométrie fut d'analyser ces pierres fines afin d'en déterminer la provenance.

Semblable étude avait auparavant été menée par le Centre de recherche des musées de France : elle avait conclu que les grenats français provenaient pour certains de deux gisements indiens, pour d'autres du Sri Lanka, pour les derniers de Bohême. Soumises à des faisceaux de protons, les pierres mises au jour dans le Brabant wallon révélèrent une signature similaire à celle de certaines pierres françaises. « 90 % des résultats indiquent une origine indienne, explique François Mathis, physicien à l'ULg. La provenance des pierres était donc plus uniforme ici qu'en France. Tout porte à croire qu'il y avait des routes commerciales qui arrivaient directement en Belgique avant de se disperser dans le reste du royaume Mérovingien. Pour quelles raisons ? Voici des pistes de recherche intéressantes pour les historiens. » ■

Bouteille de parfum Début du 3^e siècle



Situé au bord de la voie romaine qui courait de Tongres à Arlon, le hameau de Vervoz est célèbre pour son vicus gallo-romain, l'antique Vervigium. Le site exploré dès la seconde moitié du 19^e siècle, a révélé des fours de potiers, plusieurs trésors monétaires ainsi qu'un ensemble funéraire exceptionnel. De la tombe 1, dont le mobilier luxueux est conservé au Grand Curtius, a été extraite une bouteille sphérique en verre soufflé surmontée d'un capuchon de bronze. « Elle contient une substance grasse, vraisemblablement du savon », explique Jean-Luc Schütz, conservateur du département d'archéologie. Une autre bouteille en verre de la même teinte, retirée, elle, d'une sablonnière proche du tumulus d'Omal (Geer), a le fond orné d'un homme vêtu d'une tunique, la tête tournée vers la gauche, le bras droit tendu. « Datée du 3^e siècle, cette bouteille était probablement remplie d'onguents ou d'un produit pharmaceutique. » Prêtées au musée de Cluny pour une exposition sur les cosmétiques, ces bouteilles ont été expertisées au C2RMF. Les premiers résultats de cette analyse devraient être dévoilés au colloque organisé lundi au Grand Curtius. Envie de vous farder à la mode gallo-romaine ? Ce sera bientôt possible. ■

Evangélaire de Notger A partir du 10^e siècle



C'est une des pièces maîtresses des collections liégeoises : l'évangélaire que le prince-évêque Notger offrit vraisemblablement à son église. Hétéroclite, l'évangélaire se compose d'un manuscrit du 10^e siècle, protégé par une reliure dont les éléments datent de trois époques différentes au moins : une plaque d'ivoire du 10^e siècle entourée de huit émaux de style mosan représentant des figures allégoriques de vertu et des quatre fleuves du Paradis.

Entre ces émaux et l'ivoire, les quatre lames biconvexes dorées ont vraisemblablement été gravées et serties au 15^e siècle.

Composite agencement qui intrigue conservateurs et historiens de l'art : comment le plat supérieur de cette reliure a-t-il traversé les siècles ? Quelles ont été les interventions successives des artistes ? Etc.

Quelques-uns de ces points d'interrogation pourraient être balayés dans un proche avenir : en contrepartie du prêt de l'évangélaire pour une grande exposition consacrée à l'art mosan, les Allemands pourraient prendre en charge certaines expertises archéométriques. Les musées liégeois garderaient alors la primeur des résultats. ■

J. M.

UN COLLOQUE

« Quand l'art invite la science au musée », le 12 octobre de 09h00 à 16h30 au Grand Curtius, résumé au grand public des travaux récents de chercheurs. En voici quelques points forts :

Cosmétique. Après « Le bain et le miroir », une exposition sur les soins du corps au musée de Cluny, exposé de la conservatrice de ce dernier, Isabelle Bardies.

Art mosan. En fin de matinée, exposé sur les apports de l'archéométrie à une meilleure connaissance de l'art mosan. Suivra une présentation des analyses des grenats mérovingiens de Grez-Doiceau.

Peinture. Étonnante étude technologique et stylistique qui a permis de déterminer une filiation entre 4 panneaux peints du 16^e siècle conservés au Curtius.